

## SECOND

# SERMON

Prêché à l'ouverture des États de Languedoc à Montpellier, en 1691.

Ne dicas: Quid putas causa est quod priora tempora meliora fuêre quam nunc sunt ? stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

Ne dites pas, d'où vient que les temps passés ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui; car cette demande n'est pas raisonnable.

De l'Ecclésiafte, chap. vII.

# Monseigneur,\*

\*L'Evéque officiant.

L n'y a rien de si ordinaire dans les raisonnemens, & dans les entretiens du monde en un temps de tribulation comme le nôtre, que cette plainte qu'on y sait que notre siècle est malheureux; qu'il ne nous reste plus aucun vestige de l'abondance & de la tranquillité de nos pères; que la nature empire tous les jours, & que le monde s'affoiblit, & se ressent, pour ainsi dire, de sa vieillesse. On allègue l'intempérie des saisons, les stérilités de la terre, les horreurs d'une guerre sanglante & universelle, les intérêts des particuliers nécessairement sacrissés au bien public, les subsides & les tributs proportionnés au besoin d'un Etat, qui se souteint de tous côtés, contre la sureur & l'envie, les armées qui ruinent, les combats qui désolent les victoires mêmes qui coûtent cher.

Dans cette vue, on se degoûte du présent, on se préoccupe du passé: on murmure contre les ordres de la Provi
\*\*Cor. 7. dence: on tombe dans cette tristesse du siècle, qui, sélont l'Apôtre, opère la mort, en étoussant la piété: on s'attache d'autant plus aux biens du monde, qu'on sent qu'ils diminuent, & qu'ils nous échappent; & parce que les temps sont mauvais, on se persuade insensiblement qu'il est difficile d'être bon. Les temps ne sont bons ou méchans qu'à proportion que nous sommes justes ou injustes. Ce sont nos vices, ou nos vertus, dit saint Jérôme, qui sont les temps heureux ou malheureux. Ainsi ne nous plaignons pas, que ses premiers temps ont été meilleurs que les nôtres, plaignons-nous de ce que nous ne sommes pas nous-mêmes aussi bons que ceux qui ont vécu devant nous.

Encore, si l'on se plaignoit que la charité se refroidit, & que la corruption augmente. Il n'est que trop vrai que les vertus & les vérités sont diminuées parmi les ensans des hommes; que la religion même s'affoiblit, & qu'il y a dans les mœurs, comme dans la nature, une désaillance d'esprit & de vie. Il n'est que trop vrai qu'il ne nous reste presque plus rien des premiers Chrétiens que leur nom; que nous sommes leurs successeurs dans la foi, mais les déserteurs de leur discipline; que la vertu gémit sous l'iniquité dans le relâchement des siècles; que seize cents ans, qui sont écoulés depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, sont comme autent de degrés, par lesquels nous sommes descendus de cette première persection, & que nous voyons en nos jours ce que l'Evangile a prédit, que la Foi est presque éteinte en Israël.

Mais ce n'est pas ce qui inquiète les gens du monde. Ils pensent à la misère, non pas à la malice des jours. S'ils gémissent dans les afflictions, ce n'est pas une douleur qui les porte à recourir à Dieu, mais une sensibilité mondaine qui leur fait regretter les plaisirs & les biens qu'ils perdent. Elevons nos esprits au-dessus de tous sentimens humains, & recherchant dans les règles du Christianisme, la nature & les causes des calamités publiques, & des afflictions particulières de ce temps, disons qu'elles viennent de ce que,

Division.

- 1°. Nous les avons attirées par nos péchés;
- 2°. Nous ne les adoucissons point par nos vertus;
- 3°. Nous ne les détournons point par nos prières:

Matière

Matière importante, & digne de cette auguste Compagnie. affemblée pour les intérêts de la Religion, pour la gloire du Roi, pour le secours de l'Etat, pour le soulagement des peuples de cette province. Demandons à l'Esprit de Dieu. les grâces qui nous sont nécessaires, par l'intercession de la Vierge, AVE MARIA.

### Monseigneur,

C'est une vérité répandue dans les Saintes Écritures que De ira & mos péchés sont la cause de tous les maux qui nous arrivent offensa en cette vie. Dieu s'est érigé un tribunal de correction au Dei inmilieu de la nature, où il exerce fur les pécheurs ses juge-fulmina, mens temporels & ses justices passagères pour les ramener grandi-& pour les punir. C'est de-là que découvrant les iniquités, nes, are dores, qui s'élèvent de nos consciences, comme autant de malignes aure pes-& sombres vapeurs qu'il assemble dans sa colère, & dont il tilentes. forme ces triftes nuages qui portent les foudres, les grèles, Capi les vents conragieux, les inondations & les fécheresses, dit percute-Tertullien. C'est de-là, dis-je, qu'il verse sur les nations re te suingrates & criminelles le calice de son indignation & de sa per peca colère.

J'ai commence de te frapper sur tes péchés, dit-il par un Tu semide ses Prophètes, tu semeras, & tu ne moissonneras point; nabis, & eu presseras l'olive, & l'huile n'en coulera pas. Qui est-ce qui tes, tu allume les guerres contre Jacob? Qui est ce qui désole Israël? calcabis N'est-ce pas le Seigneur que nous avons offense? Ne te flatte pas & non d'une innocence imaginaire, je te ferai sentir que tu es pecheur ungeris par les châtimens que j'exercerai sur toi, dit-il par un autre. vleo. Ce qui fait dire à faint Chrysostome: on parle de tant de 13. calamités, il n'y en a qu'une qui soit véritable, c'est le péche. Dans les autres maux, il y entre beaucoup d'imagina- Dominus tion, dans le péché tout est réel. Les autres maux peuvent peccaviproduire des biens, mais le péché ne peut produire que des mus? maux. C'est une calamité, qui est la source de toutes les ca-1/2. 42. lamités & de toutes les afflictions qui nous arrivent, & qui bo te in font des châtimens falutaires que Dieu nous envoie.

Il en use ainsi pour plusieurs raisons. La première, d'est ut non que le peché vient de l'attachement, l'attachement vient tibi îndu plaisir. Il y a dans le péché un plaisir des sens, qu'on noxius. appelle volupté, un plaisir de l'esprit, qui est satisfaction Jerem.

Tome IV. Première Partie.

PARTIE.

Nonne.

greflus virtutis.

ejus,...

. in rete pedes

Immisit

Job. 18.

Scito & & joie. Sa punition naturelle est l'affliction & la douleur. vide, quia Il est juste que le pécheur soit redresse, & qu'il sente qu'il est dur & amer d'avoir abandonne le Seigneur, dit Jeremie. & ama-

La seconde raison, c'est que dans l'ordre de la justice de rum eft Dieu, la peine & le péché sont deux choses inséparables. reliquisse te Cette verge miraculeuse de Moyse sut changée en serpent, Domi-& Moyfe s'enfuit devant elle. Dieu fait en nous un prodige num. Jerem. 2. tout contraire : nos péchés, qui sont des serpens, de l'engeance de celui qui séduisit nos premiers pères, se changent en verges pour nous frapper, & nous devons fuir devant eux, comme devant les autres de nos afflictions & de nos misères. Dès que nous manquons, nous fommes jugés. La discipline suit le péché : & comme la malice est la

cause de la punition, la punition est la consommation de la malice. La troisième raison, c'est qu'il est de la sagesse de Dieu d'arrêter, par des châtimens extérieurs & fenfibles, l'impé-Comple-tuosité de nos passions. L'impunité les entretiendroit. La ta est ma- prospérité élève l'homme par l'orguest, l'amollir par la vo-

litia ejus. lupté, l'appesantit par la paresse. Elle le porte à regarder i. Reg. 7. les biens dont il jouit comme son unique partage; à s'endormir dans ses plaisirs; à mettre son amour & sa confian-

> ce dans l'incertitude des richesses. On ne compte ni sur Dieu, ni sur son salut, & l'on se renserme tout en soi-même. Qu'il est difficile d'être heureux & vertueux tout ensemble, &qu'il est vrai ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne dans ses Ecri-

tenebres, que dans la paix & dans l'abondance on a peine à saucetinTa- ver son ame : que la lumière de la raison & de la soi s'obsbernacu- curcissent, & quelquesois même s'éteignent: que les voies tabuntur de la vertu se rétrécissent : & que vivre dans les douceurs & dans les joies de ce monde, c'est se promener sur des pièges! Il faut donc pour tirer l'homme de ces dangers, lui faire

sentir les peines & les amertumes de la vie.

C'est la voie dont Dieu se sert pour arrêter le cours de nos convoitises. Le péché régneroit sans contradiction dans in macu. nos corps mortels, s'il n'étoit trouble par les inquietudes falutaires que causent les disgraces, les maladies, les guerlis ejus ambulat. res. Il faut dompter cet homme superbe; son orgueil monteroit toujours; il marcheroit sur la tête de tout le monde; un revers de fortune l'atterre; la préférence d'un concurrent l'humilie; la perte d'un protecteur le décrédite. Ce mau-

Digitized by Google

vais riche amasse toujours, & met toute sa consiance en ses richesses, terre sur terre, bien sur bien : un défaut de formalité, que des yeux ennemis & trop curieux auront découvert dans ses titres de possession : une dette de famille ensevelie dans l'oubli, que la vigilance d'un créancier aura fait revivre; le droit du Prince, qui prévaut à celui des particuliers, l'affligeront & mettront malgré lui des bornes à son avarice. Ce censuel court après l'objet de sa passion: son imagination flatte ses désirs: il brûle à plaisir dans son cœur l'encens qu'il offre à son idole : il déploie, pour arriver a ses fins, tout l'art de persuader & de séduire; & lorsqu'il se nourrit d'une malheureuse espérance, une infidélité imprévue lui fait fentir le poids de sa chaîne; une maladie de quelques jours lui fait trouver une Lia, à la place de sa Rachel: une mort soudaine & cruelle rompt le charme qui le trompoit, en lui enlevant un objet qu'il croyoit inestimable par sa beaute, & durable par sa jeunesse. C'est ainsi que Dieu arrête le cours de nos iniquités, & que pour le bien de norre falut, il oppose au débordement du péché, comme des digues falutaires, les adversités & les déplaisirs de la vie.

La quatrième raison, pour laquelle la punition tempo- ReDomis relle suit le peche. Le Seigneur l'a voulu, dit Isaie, pour faire nus voconnoître la sainteté & la dignité de sa Loi. Car encore qu'elle luit ut.... magnifissoit non-seulement équitable, mais encore la souveraine caret le. équité, & qu'elle n'ait besoin d'être soutenue, ni d'être jus- gem & tifiée par les punitions, ou les récompentes de ceux qui l'ob-extellefervent, ou qui l'abandonnent: toutefois il a été convenable 1/a. 41. d'y attacher des châtimens temporels, pour ôter le scandale 21. que donneroit une licence impunie. On douteroit & de la vérité du commandement, & de l'autorité du Dieu qui commande. On douteroit de la fidélité de la Loi dans ses promesses, si l'on ne la voyoit sidelle dans ses menaces. C'est pour cela que l'Ecriture appelle si souvent les commandemens du Seigneur des Justices, non-seulement parce qu'ils contiennent les obligations, & qu'ils font le bonheur des justes, mais encore parce qu'ils attirent les jugemens de condamnation fur les pécheurs, je veux dire, les peines & les tribulations de cette vie; ensorte que n'ayant pas voulu rendre aux ordres de Dieu une obéiffance volontaire, ils · sont obligés de souffrir les châtimens de Dieu avec une parience forcée.

Tel est le sort des pécheurs, Messieurs. Je sai bien que les bons sont souvent consondus avec les méchans. La peine est semblable, dit saint Augustin, mais la vertu ne l'est pas. Les uns sont punis, & les autres sont éprouvés; les uns s'en prennent à Dieu par leurs murmures, les autres ont recours à Dieu par leurs prières. D'ailleurs, quoique les ames sidelles ne commettent pas de grands crimes, elles ne laissent pas de faire des sautes qu'il saut expier par quelques peines temporelles. Quels sont les cœurs, où il n'y ait pas du moins quelques silets de cupidité, quelques intérêts cachés & imperceptibles, quelques affections légères & vagues, & toujours un peu désordonnées?

Ne voit-on pas dans leur conduite des irrégularités, que la perfection de leur état. & les grâces qu'ils ont recues du Ciel, rendent punissables; des liaisons d'amitié, qui n'ont rien d'illicite, mais où la chair & le fang ont trop de part. & que Dieu se plaît quelquesois à rompre; un amour des biens de la terre, auxquels ils ne font pas attachés par une avarice sordide, mais je ne sai par quelle chaîne de cupidité humaine? Comme ils avoient quelque plaisir à les posséder, il est bon qu'ils sentent l'amertume de les perdre. Enfin, une mauvaise dissimulation, & de foibles condescendances pour les pécheurs, qui les ont empêchés de les reprendre, de les corriger & de les instruire, par crainte de les choquer, ou par envie de gagner leurs bonnes grâces. Leur amour propre leur a fait concevoir quelques désirs, leur infirmité leur a fait appréhender quelque dommage. Ils se trouvent mêlés dans les nécessités de la vie, dans la société des péchés. Il faut qu'ils soient dans la société des peines, puisqu'ils groffissent au moins d'une portion de fragilités, cet amas de malices humaines, qui attirent les fléaux de Dieu, & qui produisent les calamités qu'il répand sur la terre.

Elles viennent donc de Dieu, & nos péchés en font la cause. Mais nous n'avons pas assez de soi pour connoître l'un: nous n'avons pas assez d'humilité pour avouer l'autre. A quoi impute-t-on ordinairement les maladies, les disettes, les guerres? Les uns à des causes fortuites, à je ne sai Casu acquels accidens que le sort fait naître. Ils consultent, comme 1. Reg.6. les Philistins, s'ils sont frappés par hasard, au lieu de dire Domic comme le Grand-Prêtre Héli: C'est le Seigneur. Ils ne sonnus est. Reg.3. gent pas que les maux, comme les biens, viennent d'en-

Digitized by Google

haut; que tout répond à cette raison universelle & souveraine qui conduit le monde, & que le hasard, au langage de Salvien, n'a point de lieu dans le Royaume de la Providence. Les autres s'en prennent à la nature & aux élémens, comme si le Ciel se mouvoit de lui-même : comme si votre suminicolère, mon Dieu, étoit allumée dans les fleuves, & votre bus iraindignation dans la mer? La plupart se plaignent des hom- tus es mes, & ne veulent pas voir les péchés qu'ils ont commis, ni autin flula main de Dieu qui les frappe.

Une fièvre brûlante vous enlève un fils, l'objet de votre furor tendresse, & le soutien de votre samille : le peu de soin d'un in mari domestique, l'imprudence d'un Médecin, l'intempérance indignadu malade, & je ne sai quelle vaine fatalité, que vous ap- tio tua? pelez votre étoile, vous reviennent d'abord dans l'esprit. Ces. biens mal acquis dont yous vouliez groffir son héritage; cette funeste indulgence que vous aviez pour ses vanités & pour ses débauches; ces soins que vous preniez de le produire dans le monde, parmi les pièges qu'on tendoit à fon innocence; ce sacrifice que vous lui faissez d'un cœur, dont il falloit que Dieu fût le maître : ce sont les causes de votre douleur. Le Seigneur a brisé l'idole, & immolé cette victime de vos. péchés à sa Justice.... Vous déplorez la perte d'un procès qui ruine pour toujours votre repos & votre fortune; vous accusez la préoccupation du Juge, la sollicitation des amis, le crédit, ou la surprise de vos parties, accusez-en ces injustices que l'avarice vous a fait faire; ces expédiens que votre esprit vous a sournis, pour vous approprier le bien d'autrui; ces embûches que vous avez dressées à la veuve & à l'orphelin; ces prêts intéressés & usuraires, par lesquels vous ruiniez ceux que vous faissez semblant d'obliger; ces procès enfin que vous avez faits à tant d'autres. La Justice de Dieu vous a condamné à perdre ces biens que le jugement des hommes vous ôte.

Vous vous plaignez depuis long-temps que vos récoltes sont mauvaises; & vous dites: La terre où nous marchons est quamcalde fer : le Ciel qui est au-dessus de nous est d'airain. Vous n'al-cas ferlez pas plus avant. Dites plutôt, les années ont été bonnes, Beut. 21. & nous n'en avons pas eté meilleurs. Nous avons en la fubs- Cœlum tance de ce monde, & nous avons ferme les entrailles de pra re notre miséricorde sur nos frères. Nous n'estimions que les bé- est, 2nédictions temporelles, la rosée du Ciel, & la graisse de la neum fix

terre. Nous dissons à notre ame : Voilà beaucoup de bien : no greniers sont remplis; & nous en jouissions sans reconnoissance: nous en étions même plus grands pécheurs. Ces véchés Thesau- ont ouvert ces trésors de neige & de grêle, dit Job, réservés ros nivis, pour la désolation des campagnes. Dieu vous a refusé ses ros gran- pluies fertiles & falutaires, L'ingratitude pour le bienfaicdinis. teur, lui a fait resserrer ses bienfaits; & la stérilité de vos Job.c.38.

champs vous reproche la stérilité de votre ame.

Que dirai-je de ces guerres qui font gémir aujourd'hui & qui ébranlent, pour ainsi dire, toutes les parties de la terre? On en raisonne selon les règles de la prudence de la chair, non pas felon les règles du Christianisme. On dit tous les jours : ôtez une douzaine de politiques qui soufflent dans l'esprit des Princes, les haines, les ambitions, les jalousies Egredle- & les vengeances; la paix est faite. Otez un homme qui satur gla- crifie tout à ses intérêts; qui par des ressorts secrets de rediusmeus ligion & de politique, fait mouvoir cette redoutable mana sua ad chine de confédérations & de ligues; & se plaît de voir à omnem ses pieds une troupe de Souverains qu'il a rendus les conficarnem, dens de son orgueil, & les complices de son injustice. Otez usque ad cet obstacle au repos public, & tout se remettra dans l'ordre. Aquilo- On se trompe: Dieu n'ignore pas les moyens de calmer les Ezech. c. troubles du monde. Quand les momens que sa Providence a

marqués seront arrivés, il saura bien jeter au seu les ver-Ut sciat ges dont il nous châtie. Que ne dit-on plutôt: ôtez du moncaro, quia de ces péchés qui nous attirent ce fléau de Dieu, & le monde

ego Do. s'apaisera.

minus e-Quel siècle a jamais vu plus d'agitation, plus d'inhuduxi gla manité, plus de carnage que le nôtre? La main de Dieu s'appesantit par-tout. Il a tiré son épée sur toute chair, depuis meum. Ibid. le midi jusqu'au Septentrion, comme parle le Prophète, afin Hic eft que toute chair reconnoisse qu'il est le Seigneur. C'est ce glaive de la **R**ladius accisio- grande tuerie qui remplira les hommes d'étonnement, les fera

nis mag- sécher dans leur cœur, & multipliera les ruines. La conséquennæ, qui obstupes ce qu'on doit tirer, c'est que puisque les punitions sont si cere eos grandes, il faut bien que nos péchés le foient aussi.

facit, & Y eut-il jamais plus de corruption dans les mœurs, plus corde tabescere, de luxe dans les habits, plus de chicane dans la Justice, plus & multi- de fraude dans le commerce, plus de trahisons dans les plicat amities, plus d'infidelité dans les mariages, plus d'abus dans ruinas. la dévotion, plus de tiédeur & d'indifférence dans le servi-Ibid.

te divin, & dans les affaires du salut? On ne pense qu'à s'agrandir, à s'élever au-dessus de sa condition. Il s'est glissé une malheureuse émulation dans le monde, qui porte chacun à se distinguer des égaux, à s'égaler aux plus élevés, à ne céder à personne. L'un, pour acquérir une charge qui lui donnera du crédit, engage son bien & celui d'autrui, se sert de ses emprunts & de ses larcins, comme de degrés pour y monter: sans se mettre en peine si les créanciers qu'il amuse, on les pauvres qu'il a dépouillés, meurent de saim & de misère. L'autre poursuit un mariage qui doit honorer sa famille; & pour élever un de ses ensans, il sacrisse tous les autres.

Y a-t-il rien de si commun dans le monde que l'envie ? Si le Ciel a versé quelque bénédiction sur une famille : si le travail, & l'innocènte industrie a fait entrer quelque opulence dans la maison d'un homme sage : si l'on voit augmenter le bien d'une Dame pieuse, qui sera peut-être le retranchement de sa vanité & le fruit de sa modessie : si le champ d'un voisin a rendu plus abondamment le prix de ses soins & de sa culture : avec quel œil jaloux & malin regarde-t-on ces petites prosperités ? On s'en afflige, on en murmure : peu s'en faut qu'on n'accuse le Ciel d'indiscrétion & d'injustice; & l'on fait du bonheur d'autrui son étonnement & son supplice,

La médifance règne-t-elle moins? On veut tout favoir. pour se donner la liberté de tout dire. On se fait une étude des mœurs & des personnes, pour avoir le plaisir de les décrier. On n'épargne ni le facré, ni le profane, ni les vices, ni les vertus. Il n'y a point de tache dans une vie qu'on ne découvre, point de honte dans les familles qu'on ne révèle. Le bien qui se fait, on le néglige, & on l'ignore; pour le mal, on le fait, & pour ainsi dire, on le devine. On juge mal, non-seulement des actions, mais encore des pensées & des intentions, que Dieu semble s'être réservées; & le cœur de l'homme, tout invisible & tout impénétrable qu'il est, n'est pas à couvert des vues & des insultes des médifans. Chacun a sa méthode de médire : l'un porte rudement le coup mortel à la réputation de son frère, sans vouloir adoucir, ou couvrir du moins par pitié la pointe dont il le blesse. L'autre assaisonne son discours de quelque parole flatteuse. Le serpent tortueux qui se glisse à plis & replis ne pique pas plus finement. Ceux que retient l'honneur ou la conscience, écoutent du moins avec plaisir, & payent d'un souris malin, & d'un air d'approbation plus médisant que la médisance même qu'ils écoutent.

Mais il s'est répandu un esprit d'irréligion parmi les Chrétiens, qui nous attire les tribulations que nous ressentons. Je ne parle pas ici de ceux que le malheur de leur naissance avoit séparés de l'Eglise, & que la piété du Roi y a ramenés, qui flottent encore entre l'erreur & la vérité, dans des incertitudes de Religion. Je parle de ceux qui sont nés dans la Foi de nos Sacremens & de nos Mystères. Leur ferveur est si rallentie, qu'il n'y a presque plus de différence des uns aux autres. Jacob est devenu comme Esaü. Le peuple s'est multiplié, mais la joie ne s'est pas augmentée; & dans le peu de foi que nous voyons dans les anciens & dans les nouveaux, il semble que nous ayons perdu les uns, & que nous n'ayons pas gagné les autres. Les Eglifes sont défertes, la parole de Dieu n'est plus écourée, que selon le goût qu'on a pour ceux qui l'annoncent. Les sacremens ne sont presque plus fréquentés que par bienseance. On ne sait de nos Mystères, qu'autant que la raison & la curiosité en demandent pour en douter; & souvent d'un ris dédaigneux & moqueur, on se joue de la simplicité de ceux qui les croient. Après cela, demandez pourquoi les temps sont mauvais, pourquoi les guerres, les maladies, le renversement des Royaumes? & je vous répondrai ce que vous devriez vous répondre vous-même : nous avons attiré ces maux par nos peches, & nous ne les adoucissons pas par la foumission, par la soi, par la pénitence.

II. Partie IL y a deux fortes de jugemens que Dieu exerce sur la terre. Les uns sont spirituels & invisibles; l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, l'obstination de la volonté, le dérèglement de nos affections, la brutalité de nos convoitises, & toutes ces autres punitions du péché, par le péché même. Les autres sont des jugemens extérieurs & visibles; la perre, ou la diminution des biens, les agitations, ou les troubles de notre repos, les infirmités de l'esprit & du corps, la guerre au-dehors, la crainte au-dedans, les tribulations & les adversités que le péché cause, & qui doivent détruire le péché.

Mais quoiqu'ils viennent d'une même cause, ils produisent

des effets différens. Les jugemens intérieurs opèrent la justi- omnes ce de Dieu, les extérieurs opèrent sa miséricorde. Les uns plagas que meas suconsomment l'iniquité, les autres invitent à la patience, per cor. Les premiers sont des plaies qui vont au cœur, les seconds tuum. Exod. 9. sont des plaies qui frappent les sens, comme celles de Job, 14. & qui ne vont pas jusqu'à l'ame. Il y a encore cette diffé- Verumrence : que les intérieurs ne font point de peine, & que les tamen extérieurs affligent; & comme saint Grégoire disoit autre- illius serfois, parlant des péchés du corps & des péchés de l'esprit, va. Job. que les uns étoient d'un plus grand déshonneur, les autres 2.6. Carnalia d'une plus grande malice; disons aussi que les jugemens majoris spirituels sont plus dangereux & plus sunestes: & que les infamiz, jugemens corporels sont plus sensibles & plus cuisans. Il faut lia majodonc les adoucir par la correction des mœurs & par l'exer- ris culcice des vertus Chrétiennes, en retournant à Dieu qui nous paappelle à lui par les adversités particulières & publiques,

Je dis publiques; car comme il y a des jugemens personnels & domeftiques, il y en a de populaires & de nationaux. Dieu frappe Pharaon, & toute l'Egypte. Il ne décoche quelquefois qu'une seule slèche, & ne frappe qu'un seul pécheur: d'autres fois il lance la foudre sur plusieurs têtes coupables. Il a des gouttes de fureur qu'il distille sur les particuliers : il a des trésors de colère qu'il répand sur toute la terre, selon la mesure de nos péchés, & les desseins de sa Providence. Il n'en est pas de lui comme des Rois de ce mon-quidquid de, dit saint Augustin, quand une grande multitude se à multis trouve enveloppée dans un même crime, il faut nécessai- peccatur rement laisser le crime impuni. Mais ni la qualité, ni le inultum est. nombre ne mettent à couvert de la justice de Dieu. Il com- S. Aug. mande quand il veut à l'épée, comme il est dit par son Prophète de faire le tour de la terre; & c'est par ces châtimens Terres publics, auffi-bien que par les particuliers qu'il nous effraie, lbid. & qu'il nous appelle, dit le même Père.

Il y a donc dans l'adversité & dans la tribulation deux choses: la peine de la présomption, par laquelle Dieu abaisse l'homme qui s'est élevé contre lui; & la grâce de la vocation par laquelle il ramène l'homme qui s'étoit éloigné de lui. Tantôt il nous appelle par sa grâce, qui répand dans nos cœurs une étincelle de son amour, & fait Juire sur nous un rayon de sa vérité. Mais ce sont des chaleurs & des clartés qui ne touchent que la superficie de

l'ame; elles sont passagères & s'éteignent incontinent; elles sont spirituelles, & l'homme animal, selon l'Apôtre, ne conçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu.

Tantôt il nous appelle par ses biensaits, & veut nous attirer par les liens de la charité & de la reconnoissance à la vue des récompenses qu'il nous promet, ou des dons qu'il nous distribue. Mais nous recevons ses bénédictions, nous y sommes trop ou trop peu sensibles; l'ingratitude nous en dégoûte, ou la cupidité nous y attache; nous estimons les biens qui nous sont donnés, plus que celui qui nous les donne; & souvent nous faisons servir à nos passions, les grâces mêmes qu'il nous a faites pour son service & pour sa gloire. Tantôt il nous appelle par sa parole, & par la prédication de son Evangile. Mais on vient au Sermon, ou par occasion, ou par curiosité, ou par coutume. On ne prend pas pour soi les vérités qu'on y entend. Si l'on aime qu'un Prédicateur fasse des images & des peintures des vices du temps, c'est pour juger dans fon esprit, tantôt celui-ci, tantôt celui-là. On met à couvert son péché par les malignes applications qu'on fait fur celui des autres, & l'on tourne en satyres & en médisances secrètes les remontrances de celui qui prêche.

Mais la vocation par les afflictions est plus touchante à notre égard, parce qu'elle fait des impressions plus sensibles. Elle tient toute la nature corrompue dans un état de violence & de soumission; elle fait régner avec empire & avec autorité, l'esprit sur la chair, la Loi de Dieu sur la convoitise: & ceux qui n'ont pas été émus des inspirations In luce lumineuses que vous leur envoyez, Seigneur, marcheront à la lueur de vos flèches enflammées, & de votre épée fourum tua- droyante. La vocation & la reconnoissance des biensaits de-Ibunt, in vroit nous ramener à Dieu; mais où sont ces cœurs gé-

splendo- néreux qui se gagnent par cette voie? La vocation de la Tantis haftæ

3.

re fulgu- douleur est plus naturelle. On sent la main qui frappe plus vivement que celle qui caresse. Il est naturel quand il arrive un châtiment, d'en ôter la cause; de diminuer le Habac, poids du péché quand il nous accable; de chercher du soulagement & du repos qu'on peut trouver dans son innocence; de se faire un asyle contre les troubles & les peines que Dieu nous envoie, des bonnes grâces de Dieu même & d'apaiser par des humiliations un adversaire

plus puissant que soi, au-lieu de l'aigrir par de nouvelles offenses.

Enfin la tribulation of une vocation plus efficace; elle porte sa pointe dans la chair, & souvent dans le fond de l'ame. Ce sont des vérités piquantes qui remuent un cœur, qui n'est point distrait par les plaisirs. & qui n'est occupé que de ses peines. On les ressent. & l'on n'en voit que trop l'application sur soi-même. De-là devroient venir la foumission, la soi, la pénitence, & c'est de-là que viennent les plaintes & les murmures. On ferme l'oreille à la voix du Ciel, Voilà Dieu, dit le Prophète, qui vous invite à venir à lui; voilà son peuple qui refuse, & ils sont Sedablealler après leurs désirs & leurs convoitises. Cette sensibilité runt in n'étant point adoucie par une foi vive, & par une humble tibus, & résignation, nous rend nos maux insupportables, quoique in pravid'ailleurs ils soient légers & au-dessous de nos péchés.

Car, Messieurs, quels sujets avez-vous de murmurer dis sui-mali. & de vous plaindre? Grâces au Ciel, le fléau de Dieu n'a Jerem. 7. pas encore approché de vos Tabernacles. Vous n'avez pas vu jusqu'ici ravager les terres que vous avez cultivées. Un barbare foldat ne vous a pas ravi l'espérance de votre récolte. Vous n'avez pas vu vos moissons tomber sous des faux étrangères. Il n'est passé d'autres troupes par vos campagnes, que celles qui marchoient pour votre défense, & vous n'avez presque senti nos guerres que par le bruit de nos victoires. Celui qui commande dans cette Province, M.leMaen recule tous les ans les frontières pour en assurer le re-réchat pos; & par sa valeur & par sa prudence il nous défend de Duc de nos ennemis, comme par sa bonté il nous protège auprès du Prince. Encore avez-vous pour veiller à vos intérêts, un Cardinal si utile à l'Eglise par l'efficace de ses suffrages; M. let arà l'Etat, par la sagesse de ses conseils; à cette Province, Bonzy, par les fruits de sa protection, de sa charité paternelle. Vous avez vu de loin des villes & des campagnes fumantes, où le flambeau de la colère de Dieu allume ses justices, comme une lumière fatale pour effrayer les pécheurs. Ces troupes d'hommes errans, qui fuient devant la face de l'ennemi; qui trouvent à peine un asyle où ils puissent traîner les miférables restes des combats & des incendies, & prolonger une vie plus amère que la mort même. Ces armées que les maladies ont rendu presque inutiles; à qui Dieu semble

avoir lié les mains par des langueurs presque générales rendant les foldats & les Capitaines plus attentifs à conferver leur vie, qu'à l'ôter aux autres, & réduisant leur férocité à exercer eux-mêmes la patience. Touchez de ces Miseri- malheurs étrangers, dites, non pas tristement : Les jugemens de Dieu sont sur nous; mais avec action de grâces: Ce pomini sont les miséricordes du Seigneur, que nous n'ayons pas été conquin non sumés comme eux.

Domini fumus con-

**co**rdiæ

Dieu proportionne ses jugemens, non pas à notre péfampti. ché, mais à notre foiblesse : il sait ce que nous pouvons endurer; & ne nous charge pas par-dessus nos forces. S. Paul 2.Cor.10. appelle nos afflictions, des tentations humaines, non qu'elles ne viennent uniquement de Dieu, mais parce qu'il les proportionne aux infirmités des hommes, plutôt qu'à sa Toutepuissance. Il fait à notre égard ce qu'il avoit accoutumé de faire dans les purifications légales; ce qui pouvoit souffrir Num.31. le feu, comme les vases de métal, devoit passer par le feu; ce qui ne le pouvoit, devoit passer par l'eau, comme les vaisseaux de bois & de terre. Il nous purifie par les eaux amères des afflictions, & ne nous détruit pas par le seu dévorant de sa justice.

> Quelle part avons-nous aux malheurs du temps? Des craintes, lorsque tant d'autres souffrent les peines. La désolation de quelques familles, lorsque des Provinces entières pleurent. La diminution de vos biens, par les tributs & par les charges qu'on vous impose. Ne faut-il pas par des contributions, même volontaires, vous intéresser au bien de l'Etat, & à l'honneur de la Religion? J'avoue qu'il est dur aux sujets de fournir à l'orgueil & aux caprices d'un Roboam. la meilleure partie de leur substance; de s'apauvrir pour un Ezéchias, qui veut amasser des trésors pour éblouir les ambassadeurs étrangers, de la montre d'une vaine magnificence; de faciliter par des impôts excessifs, leurs usurpations & leurs injustices, & devenir les instrumens de leurs vanites ou de leurs vengeances. Mais il est juste, sous un Roi également sage & pieux, de soutenir, par des subsides volontaires, l'honneur & la majesté de l'Empire. Ce n'est pas un présent qu'on fait au Prince, c'est un secours qu'on donne au public. Chacun porte sa portion de la piété & de la charité commune : chacun achète, pour ainfi dire, sa sureté : chacun dépose entre les mains du Roi, le prix de son sang,

> > Digitized by Google

& les gages de sa dépendance, sur-tout dans ces guerres où la Religion est intéressée, où les dons que vous lui faites, ne sont pas tant des hommages d'affection & de justice, que des offrandes & des facrifices de religion.

Je ne prétends pas ici, MESSIEURS, dissimuler les maux que vous ressentez. Je sai que les misères croissent tous les jours; qu'il n'y a presque plus de gaieté ni d'opulence dans les familles; qu'encore que les guerres soient éloignées, elles vous touchent par les biens qu'elles vous coûtent, & par les pertes que vous y faites; que les pères & les enfans s'y intéressent également; & qu'enfin pour les soutenir, les uns s'épuisent, & les autres se facrifient. J'avoue que les temps sont tristes; mais, pour les adoucir, corrigez-vous de vos péchés. Il est étrange que les tribulations, dont vous vous plaignez, ne vous rendent pas meilleurs. Qu'un homme qui jouit paisiblement de ses richesses, & qui ne sait que faire de son argent, le répande en superfluités, & donne au jeu. au luxe, à la vanité, une partie de ses revenus : toute l'autorité de la religion a peine à l'arrêter par ses remontrances & ses censures. Mais que des gens qui crient tous les jours que leurs maisons sont ruinées; qu'on ne peut plus, ni conserver, ni acquerir, ni même vivre, aient le même orgueil dans la diminution de leur fortune; & dans la pauvreté, tous les vices de l'abondance. Hélas! dit S. Augustin: Vous Perdidif. avez perdu le fruit de vos misères, vous êtes devenus misérables, tis fruc-· & vous êtes demeurés méchans.

Dieu n'a rien oublié pour nous attirer à lui par voie vestrad'amour. Quel soins paternels n'a-t-il pas eus durant long- rum : temps? Avec quelle prospérité a-t-il fait rouler votre com- facti esmerce? Quelle étoit la splendeur de cette Province, qu'on tis, & pouvoit appeler avec le Prophète, la Princesse des Provinces? pessimi Rappelez en votre mémoire ces heureuses années, où vous fistis. fournissiez à peine une petite portion de votre abondance, S. Aug. où vous faissez vous-même votre sort, & où l'on mesuroit Princeps vos dons gratuits par l'affection de votre cœur, non pas ciarum. par la force de vos richesses. Souvenez-vous de ces années Thren.1. de paix, où toutela terre étoit dans un respectueux & calme filence, devant la grandeur & la majesté de Louis LE GRAND, contre qui la rage & l'envie n'avoient encore ofé soulever l'Univers; où vous jouissiez, sans alarme, des biens qu'il vous étoit facile d'acquérir, & que vous n'appré-

#### II. SERMON POUR L'OUVERTURE

110

hendiez pas de perdre. Souvenez-vous de ces fertiles faisons, où sous votre Ciel doux & serain, les moissons jaunissoient, & surpassoient même l'espérance du laboureur. Tant de marques de la bonté de Dieu n'ont pu nous gagner. Il emploie des remèdes plus efficaces, du moins plus rudes, des mena-

Orbis ces, des craintes, des besoins pressans, des afflictions, des ruit, & pertes, & nos péchés ne finissent pas. La ruine du monde est prête, disoit S. Jérôme, & notre tête ne ploie point. non fecture.

Au lieu de prositer de nos punitions, nous en méritons toutitur.

S. Hier.

Jours de nouvelles, nous ne les adoucissons point par nos prières.

III. COMME nous sommes au Seigneur, soit qu'il nous hu-PARTIE milie ou qu'il nous élève, nous devons vivre dans une continuelle soumission & dépendance de sa grâce. Comme les jours d'adversité sont des jours où la tristesse nous abat, & Jacob. 5. le monde nous abandonne, il faut prier, dit S. Jacques, &

jours d'adversité sont des jours où la tristesse nous abat, & le monde nous abandonne, il faut prier, dit S. Jacques, & recourir à Dieu, qui toujours nous reçoit & nous console. Comme nos pechés crient vers le Ciel & sollicitent le Seigneur à la vengeance: il faut que nos prières crient aussi, & sollicitent le Seigneur à la miséricorde. La prière est un hommage que nous rendons à Dieu, & une reconnoissance de sa grandeur & de sa puissance sur nous. C'est un secours toujours prêt dans nos besoins, contre les peines dues à nos péchés. C'est un rempart universel contre les tentations & les afflictions de cette vie. C'est le bouclier de notre paix & de notre salut: ce sont les titres que les saints Pères lui donnent.

C'est donc un moyen essicace pour corriger nos mœurs, pour obtenir les dons célestes, & pour sortir de nos tribulations & de nos misères. Mais c'est un moyen que nous négligeons, ou que nous rendons inutile. L'esprit de prière est presque éteint, & nous sommes du nombre de ceux dont parle un Prophète: Qui ne pensent qu'aux peines qu'ils souffrent, & aux passions qui les occupent, & qui s'endurcissent, parce qu'ils ne lèvent pas les mains au Ciel dans la ferveur de In super-leurs oraisons. Quel est l'état de la plupart des Chrétiens dans le temps des tribulations? Ils ne cessent de se plaindre, mais magnituire il ne pensent pas à se reconnoître: ils sont humiliés, mais dine cor ils n'en sont pas pour cela plus humbles: ils ont éprouvé tentes: tous les remèdes, & ne sont pas pour cela guéris. Tels étoient

ces faux magnanimes, qui voyant que Dieu ruinoit leurs Lateres maisons, disoient d'un air orgueilleux & mutin : Les briques cecidefont tombées, nous bâtirons de pierre de taille : Nos sycomores quadris sont coupés, & nous planterons des cédres.

Tels sont la plupart des hommes: toujours humiliations, bus ædie & toujours desseins nouveaux d'agrandissement & de fortune. Lorsque par des changemens imprévus, & par des sycomorévolutions subites, ces projets qu'ils avoient conduits avec 108 suctant de peine, viennent à tomber, ils s'endurcissent au lieu runt, sed de s'humilier sous la main toute-puissante de Dieu: on les cedros voit renouer le fil de leurs intrigues, que la providence de immuta-Dieu avoit rompu : réveiller leurs passions par les obstacles  $I(a, g_a)$ qu'ils trouvent à les accomplir; souvent frappés, sans être sensibles: souvent trompés, sans pourtant se désabuser, tirer de nouvelles forces de leurs espérances perdues, & rallumer leur ambition des malheurs qui devoient l'étein- Jerem. dre. De-là vient qu'ils n'ont pas recours à la prière : Super Et eris quo propitius tibi esse potero? dit Dieu au pecheur. Quelle quam bénédiction demandes tu ? Quel pardon ? Prie. J'ai excité la dortempête, je l'apaiserai; mais tu es comme endormi au milieu miens in de la mer; & tu diras : on m'a frappé, & je ne l'ai pas senti.

En effet, conseillez-leur la pratique des bonnes œuvres: dices : occupés des maux qu'ils souffrent, ils ne peuvent songer au Verberabien qu'ils devroient faire. Exhortez-les à la prière, ils me, & vous répondront comme Aaron, prêt à offrir le facrifice, non fenaprès la mort de ses deux fils: A quoi peut-on penser qu'à ses fi. malheurs, quand on est malheureux? Un cœur rempli de Quomo-La triftesse, peut-il être agréable à Dieu? & comment ac- do poscorder l'inquiétude & l'agitation de l'ame, & la tranquillité sum pla-de la prière: Moyse recut ces excuse. Mais il ne s'agir pas ici mente d'une multiplicité de devoirs & d'un embarras de cérémonies lugubri ? légales. Quoi de plus facile que d'invoquer Dieu ? Ces regards de l'esprit vers lui, quand il étend sa main sur nous: Moyses ce poids du péché qu'on ressent, & sous lequel on baisse une satisfactête humiliee: cette foi qui perce les voiles, & qui fait re-tionem. cevoir avec soumission les volontés de Dieu cachées : cette humble confiance, avec laquelle on se jette entre les bras de sa Providence : ce gémissement du cœur, qui est la voix secrète de la piété & de la douleur intérieure : cet état de consusson & de pénitence, où l'ame se répand, & où la conscience affligée parle : ces maux enfin, soufferts avec

medio

#### h12 II. Sermon pour l'ouverture

patience, sont des prières, non-seulement suffisantes, mais encore utiles & efficaces.

Pourquoi donc n'obtenons-nous pas les miséricordes que Dieu nous offre? Pourquoi ne va-t-on pas en soule dans les Eglises, porter à Jesus-Christ des cœurs contrits & humiliés? Pourquoi ne fait-on pas retentir les Cantiques de Sion dans tous les lieux où le Seigneur habite, où s'ouvrent les trésors de ses miséricordes infinies? Pourquoi n'allons-nous pas jusques sous ses Autels, brûler tous nos encens pour arrêter son indignation par nos vœux & par nos hommages, & pour lui faire une sainte violence par la persévérance, & si je l'ose dire, par l'importunité de nos prières.

Il y a trois fortes de voix qui montent de la terre au Ciel. La voix de l'innocence : c'est ainsi que le sang d'Abel crioit devant Dieu, & demandoit vengeance au Souverain Juge. La voix de la soussirance : quand on pleure ses misères, & qu'on gémit dans ses malheurs. Ces plaintes viennent plutôt de l'amour propre, que de la componction du cœur; ce sont des cris de la nature qui soussire, & non pas de la dévotion qui prie. Mais la voix de la prière a plus de pouvoir sur Dieu que toutes les autres, sur-tout dans le temps de l'afsistion. Prêtres de Jesus-Christ que faites-vous donc à l'Autel, quand vous offrez au Père céleste cette hostie pure & sans tache, qui ôte les péchés, & par conséquent les calamités du monde? Ames saintes, que faites-vous lorsque prosternées dans les Temples du Dieu vivant, vous répandez devant lui vos désirs & vos amertumes?

Pour nous, mon Dieu, nous voici devant vous, plus touchés de nos péchés que de nos peines. Vous ne rejetez pas des cœurs humiliés. Quoique nous voyons de tous côtés des marques de votre colère, nous favons que vous n'avez pas oublié d'exercer vos miféricordes. Plus nous avons péché, plus vous aurez de gloire à nous pardonner. S'il faut quelqu'un qui vous apaife & qui vous retienne : voici, Seigneur, tant de Moyfes affemblés, Législateurs de votre peuple pour lever vers le Ciel leurs cœurs purifiés, & leurs mains facrées. Pour nous garantir de votre Justice, nous allons mettre entre vous & nous le Sang de Jesus-Christ votre Fils, & le mérite de son sacrifice. Reprenez donc votre cœur & vos entrailles de Père. Dites au monde qu'il se calme, & le monde se calmera. Vous êtes, quand il vous plaît,

plaît, le Dieu de la paix, aufsi-bien que le Dieu des armées. Donnez-la à votre peuple, cette paix plus douce & plus aimable que les victoires. Nous vous la demandons, non pour vivre avec plus de licence, mais pour vous servir avec plus de tranquillité; non pour abuser des prospérités & du repos de cette vie, mais pour avancer notre sanctification, & pour mériter le repos éternel de l'autre. Ainsi soit-il.

